

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES

Volume 3

*Copyright © Virginie PAQUIER, 2019 -
Tous droits réservés, reproduction interdite.
Tout contrevenant à la loi sera poursuivi.*

Image de couverture Pixabay CC0 Public Domain

ISBN : 979-10-359-1956-6

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES,
Volume 1 et 2, Roman

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN (Lieutenant Leclou 4),
Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

LE CHANT DE LA BAIE (enquête du lieutenant Leclou 3),
Roman

PAGE BLANCHE, Roman

LE SOIGNEUR D'ARBRES (Lieutenant Leclou 2), Roman

L'AFFAIRE LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou 1),
Roman

CEUX DE L'UBAC (enquête du lieutenant Leclou 5), Roman

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES (enquête du lieutenant
Leclou 6)**, Roman

FRANCESCA, Roman

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE (enquête du
lieutenant Leclou 7)**, Roman

CHAPITRE I

Nous étions en mars, et notre petite Cléa fêtait ses six mois.

Six mois de bonheur, entièrement consacrés, ou presque, à ses besoins de petite chose fragile et douce, mais aussi bruyante et accaparante. Cléa était donc notre fille, à Marc et moi, née en septembre, après une grossesse des plus classiques, qui m'avait permis de rester active et productive jusqu'au dernier moment.

Alors que Marc avait d'abord été très perturbé par l'annonce de mon désir d'enfant, faisant ainsi ressortir chez lui des souvenirs difficiles dont je n'avais pas connaissance, la révélation à mon compagnon de ma grossesse restait un moment les plus forts de ma vie, avec la naissance elle-même évidemment.

Je me souviendrai toujours de cette nuit-là, quand, à la fin d'une discussion imprévue et déterminante en compagnie de son ex-femme, Marc m'avait affirmé son désir d'être père, sans savoir alors que j'étais déjà

enceinte de trois mois. Je n'arrivais alors pas à me résoudre à l'en informer, tellement j'avais peur de le perdre. Puis nous avons eu cette discussion, et enfin, une fois rentrés chez nous et seuls tous les deux, j'avais pu me libérer auprès de lui.

- Marc, je t'ai dit que j'avais moi aussi quelque chose d'important à t'annoncer.
- Oui, je t'écoute.
- Assieds-toi.
- D'accord, c'est si important ?
- Je suis enceinte.
- Ce n'est pas très drôle, Laura. Ce n'est pas parce que je viens de te dire que je voulais un enfant avec toi que je suis prêt à rire de ce genre de blague.
- Je ne plaisante pas, je suis enceinte de près de trois mois. Je ne le sais que depuis quelques jours, depuis que j'ai fait une prise de sang.
- Vraiment ? Mais je croyais que tu prenais la pilule ?
- Oui, mais c'est arrivé quand même, à cause d'un oubli, une seule fois.
- Ça alors !
- Oui, je sais que c'est une surprise, je n'osais pas t'en parler car tu n'en voulais pas, mais ce soir, tu m'as expliqué que tu avais changé d'avis, alors voilà, je te le dis.

- Eh bien, pour une nouvelle c'est une nouvelle...
Je ne pensais pas que ça irait aussi vite...
- Je comprends. J'espère que tu es content quand même.
- Bien sûr, je suis très content. Il faut juste que je me fasse à l'idée.

Et en quelques jours, Marc s'était fait à l'idée. Lui qui avait tant d'appréhension quelques semaines encore auparavant, sur son possible rôle de père, avait finalement fait sauter tous les verrous. A mon grand soulagement.

Cela faisait également un an que Rodolphe, notre ami, le père de substitution de mon compagnon, avait subi son opération des yeux à soixante-six ans, dans le cadre d'une expérimentation sur une nouvelle technique destiné à traiter cette maladie dont il souffrait depuis de nombreuses années et qui le menait à plus ou moins long terme à la cécité totale. La probabilité de réussite de cette opération avait été évaluée par le chirurgien à moins de trente pour cent, et nous avions donc eu tout d'abord peu d'espoir de le voir guérir. Pourtant, au fil des mois, et en particulier ces dernières semaines, il s'étonnait lui-même d'y voir de mieux en mieux, et se ravissait de pouvoir à nouveau faire seul des choses pour lesquelles il devait auparavant demander de l'aide ; descendre chercher le pain, trier son courrier, préparer une recette... L'espoir qu'il soit à nouveau capable de lire un jour prochain renaissait, sans que

personne n'ose le formuler, de peur d'être affreusement déçu.

La vie se déroulait donc de manière douce et chaotique à la fois, entre les soins et siestes avec Cléa, et nos obligations professionnelles –réduites au minimum-, avec l'aide précieuse de nos amis Jeanne et Yann, sœur et beau-frère de Rodolphe. Régulièrement, ils prenaient la petite une soirée, une nuit, afin que nous puissions Marc et moi souffler un peu et assurer quelques rendez-vous indispensables. Ils avaient ainsi l'impression d'être un peu ses grands-parents aussi. De leur côté, mes parents venaient chaque mois ou presque, et s'occupaient également de notre fille avec enchantement, pendant quelques jours. C'était leur troisième petite-fille et malgré leur réticence vis-à-vis de notre situation de couple non marié, ils ne boudaient pas leur bonheur. Ma sœur Flora et mon frère s'étaient déplacés à la clinique lors de la naissance, et ils avaient ensuite pu revoir leur nièce lors de deux voyages que nous avons faits à Biarritz, chez mes parents.

Marc, lui, fondait dorénavant littéralement devant sa petite merveille, et devenait presque gâteux. Cléa avait tout pour le séduire : un visage d'ange au regard noir comme le sien, des cheveux de soie mordorés comme les miens, et un adorable petit ventre dodu et doux comme un abricot. Lui qui craignait tant de ne pas être à la hauteur, avait rapidement pris le pli des petites nécessités quotidiennes liées à son nouveau rôle : propreté, affection, nourriture, rythmaient ses journées comme les miennes. A son bureau, on savait qu'il serait

moins disponible pendant quelque temps, et chacun avait pris sa part de responsabilité en son absence. Quant à notre galerie d'art, les équipes formées s'organisaient et n'appelaient qu'en cas de nécessité. Nous recevions autant que possible les artistes chez nous, ainsi que nos collaborateurs, avocats, partenaires, afin de continuer à veiller sur notre fille. Notre couple profitait lui aussi de cette naissance, qui nous rapprochait plus que jamais l'un de l'autre. Et lorsque nous regardions dormir paisiblement Cléa, tous deux serrés sur le fauteuil près de son lit, après une longue journée, nous étions comblés.

Il n'y aurait eu aucune ombre au tableau, si, par une matinée tranquille de mai, nous n'avions reçu tôt le matin, après le premier biberon, un appel de ma sœur Flora. Ma sœur avait épousé Greg, mon ancien petit-ami, quelques années après notre rupture, et avait eu deux enfants avec lui. Ils vivaient toujours à Biarritz.

Elle semblait affolée et désespérée, et la distance n'atténuait en rien l'angoisse qui transparaissait dans ses mots.

- Je voulais vous tenir au courant. Il s'est passé quelque chose, ici.
- Les parents sont malades ?
- Non, ce n'est pas ça. C'est nous. Enfin, c'est Greg.
- Il a eu un accident ?

- Il a disparu.
- Comment ça ?
- Il est parti lundi matin, comme d’habitude, à son travail, dans la nouvelle salle de sport de Biarritz. Mais il n’est jamais revenu.
- Quoi ? Lundi ? Mais Flora, ça fait quatre jours !
- Je sais que ça fait quatre jours. Je n’arrive pas à le joindre, on l’a cherché partout avec les parents, avec les copains. Rien. Il a disparu.
- Mais il faut aller voir la police !
- J’y suis allée, bien sûr. Mais des disparitions comme ça, il paraît qu’il y en a tous les jours, et si la personne est majeure, on ne peut rien faire. Il a le droit de disparaître, s’il veut.
- Et les enfants ?
- Les enfants vont bien, on ne leur a pas dit. J’ai raconté que leur père avait dû partir en urgence pour son travail, et qu’il allait revenir bientôt. Papa et maman s’occupent d’eux avec moi, ils ne se doutent de rien.
- Et personne ne l’a vu, il n’a pas laissé de message, il ... ?
- Rien, Laura. Tu penses bien que j’ai cherché partout, demandé à tout le monde, rien. Ses parents sont dans la même situation que moi, ils n’ont aucune nouvelle, et s’inquiètent beaucoup. Il a pris la voiture, son téléphone, son portefeuille,

- son blouson, son sac de sport comme tous les jours quand il part travailler, et c'est tout.
- Mais la police peut tout de même le rechercher ?! Si on l'a enlevé ?
- Non, rien ne laisse penser cela. Il paraît que tant qu'il n'y a pas de raison de penser qu'il a pu être agressé, on ne fait rien. Il y aura une enquête si on le retrouve mort.
- Ne dis pas de bêtise, ça n'arrivera pas. Qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Toi, à Paris, tu ne peux rien faire. Je voulais te prévenir parce que si jamais il essaie de rentrer en contact avec toi, il faut que tu sois au courant. Tu comprends ?
- Ma pauvre Flora, tu dois être morte d'angoisse.
- Je ne sais plus quoi penser. Et si ...
- Quoi ?
- Je ne sais pas. Greg était tendu, depuis quelques temps. Il s'énervait facilement. Je pensais que c'était parce que nous devions signer pour la maison, tu sais, celle que nous voulons acheter. C'est un gros investissement, et il semblait parfois se demander si nous ne prenions pas un trop grand risque. Le rendez-vous pour la vente était prévu hier, j'ai dû annuler au dernier moment et inventer une histoire pour reporter la date.
- Ne t'inquiète pas, ma sœur, tout va s'arranger. Il va revenir.

La voix de Flora tremblait, et moi-même, même si je me voulais rassurante, je m'inquiétais beaucoup de la situation. Cette nouvelle avait éveillé en moi comme une mauvaise intuition, et j'avais de bonnes raisons pour cela.

L'évènement me ramenait directement à la lettre que j'avais reçue de Greg, à la clinique, lors de mon accouchement. Cette lettre, à laquelle je n'avais jamais répondu, je l'avais d'ailleurs conservée, dans un tiroir de mon bureau, et ne l'avais montrée à personne. Et lorsque nous nous étions revus lui et moi, après la naissance, à Biarritz, nous n'avions pas eu l'occasion d'y revenir. D'abord, nous n'avions pas eu une seule minute ensemble sans les autres, et puis, je m'étais bien gardée d'y faire allusion ou de chercher à lui en parler. Depuis, j'avais presque effacé tout cela de mon esprit, préférant me concentrer sur ma fille.

Mais aujourd'hui, tout était différent. Même si ce que mon ancien petit ami disait dans cette lettre semblait correspondre à un état passager de grande lassitude, comme on peut tous en avoir par moments dans la vie, sa disparition était vraiment inquiétante à la lumière de ce courrier. Il y expliquait tout de même qu'il m'aimait toujours après toutes ces années, et ceci malgré son mariage et ses deux enfants avec Flora, et que leur vie était très dure, leurs finances ne leur permettant pas de réaliser de projets ensemble, à la hauteur de leurs souhaits. Il disait qu'il mentait à Flora, qu'il ne parvenait pas à percer professionnellement, et

que l'achat d'une maison, pour laquelle elle s'était enflammée, le tracassait effectivement. Alors, se pouvait-il qu'il ait décidé de trouver un moyen radical d'échapper à tout ça ? De fuir cette situation sans issue ? Et s'il n'avait rien trouvé d'autre que ... de se suicider ? Un frisson d'horreur parcourut mon corps, je courus jusqu'à mon bureau pour retrouver cette fameuse lettre, que je croyais pouvoir égoïstement oublier. C'est vrai, Greg et moi avions rompu il y avait de ça plus de dix-sept ans, et je n'étais plus concernée par sa vie. Mais par celle de ma sœur, oui. Je relus toute sa prose, espérant découvrir un indice ou une piste qui me mette sur la voie, mais je ne trouvais rien. Marc m'appela à ce moment-là, il baladait Cléa dans l'appartement, contre son torse, lui tapotant doucement le dos pour l'aider à faire son rot.

- Qu'est-ce que tu fais ? Ta sœur a raccroché ?
Qu'est-ce qui se passe ?
- Il se passe que Greg a disparu !
- Comment ça ?

J'expliquai à mon compagnon ce que ma sœur venait de me raconter. Il était bouche bée, ne sachant quoi penser. Lui, avait déjà disparu ainsi plusieurs jours dans le passé, à certains moments difficiles de notre relation, et nous avions toujours considéré ces absences comme des pauses nécessaires et bénéfiques. Mais il imaginait bien que dans le milieu qui était le mien, celui de mes

origines, cela ne pouvait que causer l'affolement. Dans ma famille, on n'avait pas d'états d'âmes, et cela ne nous serait pas venu à l'esprit de faire quoi que ce soit d'irrationnel et aussi irresponsable. Je décidai de lui montrer la lettre. Il la lut avec attention, puis me regarda d'un air interrogatif. Pour lui, Greg exprimait là une très grande souffrance. Celle de ne pas se considérer à la hauteur des attentes de ma sœur, celle de m'avoir perdue alors qu'il me voyait comme l'amour de sa vie, et celle de se trouver dans une impasse et de devoir affronter cette situation seul. Marc était surpris qu'à l'époque, je n'aie pas fait un pas vers lui, au moins pour lui signifier que je le comprenais. Mais je venais d'accoucher, j'avais d'autres chats à fouetter, et surtout, je ne voulais pas lui donner de faux espoirs en lui laissant croire que nous pouvions peut-être nous retrouver un jour.

— Je comprends. Mais que vas-tu faire à présent ?

— Je ne sais pas. Que pourrais-je faire ? Je vais essayer de l'appeler.

Immédiatement après avoir déposé un baiser sur le front de Cléa, que son père allait coucher, je composai le numéro de portable de Greg. Nous n'étions plus en contact récemment, mais nous avions gardé des relations amicales, du moins l'espérais-je, toutes ces dernières années. C'était même lui qui m'avait encouragée à parler à Marc lorsque j'hésitais à lui

annoncer ma grossesse. Je savais qu'il avait regretté cela depuis, mais il m'avait tout de même bien conseillée.

Je laissai sonner quatre fois, jusqu'au déclenchement de la messagerie. Malheureusement, celle-ci était pleine et je dus raccrocher. Au moins verrait-il que j'avais tenté de le joindre. Puis je rejoignis Marc à la cuisine. Il préparait le petit-déjeuner, et malgré ce début de journée tourmenté, les bonnes odeurs de pain grillé me donnaient faim. Nous avions tous les deux des tonnes de travail en retard, et chaque minute de repos de notre fille était occupé soit à manger, soit à avancer dans nos projets, soit à nous reposer nous-mêmes.

Je repenserais à cette histoire de disparition le soir, lorsque j'aurai digéré l'information. Et je me disais que d'ici-là, Greg aurait peut-être reparu.

CHAPITRE II

Malheureusement, la journée passa sans nouvelles. Marc et moi avions bien travaillé, et pendant le dîner, je songeais sans cesse à ma sœur, qui devait connaître des heures bien difficiles. Elle qui avait vécu son histoire avec Greg comme un véritable conte de fées, pour qui sa famille comptait plus que tout, qui rêvait de cette future maison comme de la cerise sur le gâteau, voilà tout son monde qui s'écroulait d'un coup d'une façon la plus brutale qui soit. J'aurais voulu pouvoir être avec elle pour la soutenir, mais comment laisser Cléa, qui demandait toute mon attention ? Si je l'emmenais avec moi, je la privais de son père. Et pour combien de temps ? Je résolus d'attendre encore quelques jours, deux ou trois, puis je descendrais à Biarritz, si c'était nécessaire.

Deux jours s'écoulèrent, et alors que je passais en coup de vent à la galerie pour donner quelques directives à notre collaborateur sur place, mon

téléphone sonna. Je jetai un rapide coup d'œil au numéro, et vis avec une grande surprise le nom de Greg s'afficher. Je crus rêver, mais c'était bien son numéro, enregistré sur mon portable et qui n'avait pas changé depuis de nombreuses années. De peur qu'il raccroche ou que la ligne soit coupée, je décrochai rapidement, coupant ainsi mon collaborateur au beau milieu de sa phrase. Puis je courus m'isoler, pour parler librement.

- Greg !? C'est toi ?
- Laura ? Oui, c'est moi.
- Mais où tu es ? Tout le monde te cherche partout ! Tu es rentré ?
- Ecoute-moi, Laura. Je n'ai pas l'intention de rentrer pour l'instant. Je veux que tu me jures de ne pas dire que je t'ai appelé.
- Mais enfin ! Je ne peux pas ! Ils ont peur pour toi, ils pensent que tu es peut-être mort ! Tu te rends compte ? Qu'est-ce que tu fous ?
- Je ne veux pas que tu leur dises. Si tu ne jures pas, je raccroche et tu n'auras plus de mes nouvelles non plus. J'attends !
- Je ... Bon. Ok, je te jure. Mais explique-moi ce qui se passe, enfin !
- Je t'expliquerai plus tard. J'ai vu que tu m'avais appelé. Je vais bien. Je te recontacterai.
- Quoi ? Mais enfin ! Tu vas me dire ce qui il y a ? Que comptes-tu faire ? Où es-tu ?

— A plus tard, Laura. Et surtout, ne dis rien. Tu as juré.

Il raccrocha, sans me laisser le temps de réagir. J'étais hors de moi. A quoi jouait-il ? Il disparaissait de la vie de sa femme, de celle de ses enfants, et il ne voulait pas dire pourquoi. Ça n'avait pas de sens, et c'était trop facile. D'autant qu'il avait l'air d'aller bien, et pas du tout de quelqu'un qui a été agressé ou enlevé. Il semblait plutôt vouloir maîtriser la situation, et même trouver très plaisant d'avoir le contrôle. Comme si ça lui faisait plaisir de nous inquiéter et nous laisser dans l'angoisse. On ne se comporte pas ainsi avec les gens que l'on aime. En tout cas, il était bien vivant, et c'était tout de même un soulagement.

Je décidai de terminer aussitôt avec la galerie, et d'appeler ma sœur pour tout lui raconter. Le temps de donner quelques dernières consignes à mon collaborateur cependant, et me revinrent en tête les mots de Greg : il avait dit que si je parlais, il ne donnerait plus de nouvelles. Était-il sérieux ? Allait-il vraiment disparaître sans qu'on puisse jamais le retrouver ? Cela faisait déjà plus d'une semaine qu'il était parti, il avait l'air assez décidé pour continuer. Que faire ? Je pouvais mettre un terme immédiatement aux craintes de ma sœur, qui imaginait toutes sortes de choses, mais si je le faisais, je risquais par la même occasion qu'ils ne se revoient jamais, ni les enfants. C'était sans issue. Et si j'en parlais à Marc ? Mon